

Les anciens ateliers CPM support du street art

L'artiste Alias Ipin a imaginé la fresque qui habille la façade du bâtiment, qui compte au patrimoine communal. Et il est prêt à poursuivre « l'habillage »

Graffeur, affichiste, infographiste, pochoiriste et même... maçon. C'est un peu toutes les compétences qu'il fallait avoir pour réaliser la gigantesque fresque qui habille, depuis le 2 juin, une partie de la façade des anciens ateliers CPM, à La Seyne.

A l'origine, une rencontre place de la Lune entre le collectif Renk'Art (Alain et Alexandra, à gauche sur la photo), de La Ciotat, et l'artiste Alias Ipin (à droite). Et la volonté commune de créer un pont entre ces deux villes au passé commun de chantiers navals.

La ville a adhéré immédiatement

Un « simple » contact avec la municipalité, qui a dit oui, et le projet était en marche. « C'était d'ailleurs assez étonnant de voir que la municipalité de La Seyne a immédiatement accouché », souligne Alias Ipin. « Car ce qu'on peut appeler le Street Art n'est vraiment pas accueilli de la même manière dans toutes les villes. Là, on nous a même mis une nasselle à disposition et un employé des services techniques, Jeff, qui s'est montré très disponible. » Et vu la surface qu'il reste à exploiter, il lance un appel : « C'est quand vous voulez pour remettre ça. »

Le résultat est des plus



Nostalgie ou message d'espoir. A la vue de ce bras lançant un bateau en papier, les interprétations peuvent être multiples.

(Photo Eric Estrade)

oniriques, comme l'explique l'artiste en chef. « J'ai dessiné un bateau en origami sur ordinateur, que j'ai ensuite fait imprimer sur du papier ». Ne restait plus qu'à le coller, bande par bande.

Ephémère

Même technique pour le bras qui semble sortir du

mur. D'autres « street artistes », pour peaufiner l'œuvre notamment avec les crânes graffés au pied du mur, ont mis la main à la pâte durant trois jours : Pablito Zago, Crom et Deez.

« Les interprétations de ce bras lançant un bateau en papier vers le ciel peuvent être multiples », explique

Alias Ipin. « Mais le rapport à l'éphémère est évident... Ne serait-ce que par le support en lui-même, le papier ».

Alain Arnaud, de Renk'Art, quant à lui, ne veut pas voir seulement le côté nostalgique que peut dégager l'œuvre : « Ça peut vouloir dire aussi qu'il ne faut pas larmoyer sur un passé ré-

volu, mais plutôt chercher des idées nouvelles, se tourner vers l'avenir... »

A l'heure où il n'a jamais été autant question de la reconversion des anciens ateliers et d'un souffle nouveau sur La Seyne, cette façon de voir les choses peut s'avérer pertinente.

J.P.

jpoillot@nicematin.fr